

Colby



Colby College
Digital Commons @ Colby

Vernon Lee: Letters Home

The Vernon Lee Collection at Colby College

4-2-1873

Violet Paget (Rome, Italy) to Eugene Lee-Hamilton

Vernon Lee (Violet Paget)

Eugene Lee-Hamilton

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.colby.edu/letters_home

Recommended Citation

Lee, Vernon (Violet Paget) and Lee-Hamilton, Eugene, "Violet Paget (Rome, Italy) to Eugene Lee-Hamilton" (1873). *Vernon Lee: Letters Home*. 29.

https://digitalcommons.colby.edu/letters_home/29

This AC / Autograph Card is brought to you for free and open access by the The Vernon Lee Collection at Colby College at Digital Commons @ Colby. It has been accepted for inclusion in Vernon Lee: Letters Home by an authorized administrator of Digital Commons @ Colby. For more information, please contact mfkelly@colby.edu.

Rome ce 2^d Avril 1843

Voilà, belle Emilia, à quel point nous en sommes.
Le même Giorgio Vasari qui nous a donné de si
intéressantes biographies de grands peintres
était un fort méchant peintre lui-même,
ce qui n'empêcha nullement qu'il devint
le chef de l'école Florentine ou plutôt qu'il en
fut considérablement la cause. Cet homme
avait connu les plus grands maîtres sans
surtout Michelange, dont il imita jusqu'à ses
défauts avec acharnement. Ce n'est pas chez
lui que positions forcées, que muscles
tendus, que coloris triste et que stérilité
de sentiment, et les Florentins ses contemporains
ainsi firent infiniment plus que lui;
Sandro de Verone même, qui avait été
montré un si beau génie au commence-
ment du siècle, tomba dans ce déplorable
manierisme, je dis manierisme parce
que le résultat du caractère particulier
d'un grand homme est devenu
non le style qui naît de la nature
mais la manière de ses imitateurs.

Mais à Rome les choses marchèrent aussi
du même train, sous la direction des Zuccari
et du Chevalier d'Arpin; Federico Zuccaro
a le droit d'aspirer à l'honneur d'être
regardé comme le chef d'école, tant ces
productions sont fades, mignardes, trierales
et lichées, c'est à dire tant elle sont de
la manière de Raphaël dont les Romains
parodiaient le style avec délices.

Mais comme la chose se fait si facilement
Mme Turner, le talent n'est jamais assez
stérile de génie, malheureusement
beaucoup d'entre eux arrivent dans un
moment où ils ne peuvent que nuire
par leur génie même. Federic Barrocci
d'Arbin s'est fait parmi ce nombre; il
sentait la folie de manier si bien des
différentes écoles, et se jeta dans l'elliptisme;
il essaya de réunir les mérites de
Raphaël avec celles du Corrège, avec
lesquelles elles n'avaient aucune
sympathie, et il fit des choses gracieuses
brillantes de coloris, assez correctes dans
le dessin, avec de polis penes de

lumière; surtout plattes, froides et
précieuses au plus haut degré. Tenons
son élégant Christ au moment
distingné, qui fait des remontrances à
une jolie madame de dédier de trouver tous
ses effets en désordre et de se faire voir
mal coiffé. Mais Bologne donna à
l'art des génies très supérieurs, à Barroci,
je parle des Carraches, que la postérité
regardera toujours avec admiration et
respect comme de vrais artistes, qui
virent compriment le mal et se
mirent courageusement à l'oeuvre
pour y porter remède. Après c'être,
par leurs hardies censures, attirés
vins des ~~autres~~ pannes de la part
des artistes Florentins et Romains,
ils se jetterent entre les bras de l'éclectisme
qui sembloit offrir de prompts
remèdes à tous leurs maux. Hélas leur
attente fut cruellement trompée; si c'est
une erreur à un artiste de vouloir
adopter un style qui n'appartient pas
à son caractère, c'en est une encore

Plus facile que de d'essayer de réunir
des qualités différentes de plusieurs maîtres
très différents, et dont peut être aucune ne
tenent propre. de dessin de Michel Ange, et
et la fierté de Michel Ange, l'expression
charmante et l'élégante simplicité de
Léonard, la nature du Frate, la douceur
d'André del Sarto, la noblesse et la grâce
de Raphaël, le coloris magnifique et
l'altière ^{aristocratie} ~~magnificence~~ du Titien, la beauté
de Sodoma et la naïveté et le clair
obscure du Corrège, voilà ce que les
Carraches et leurs élèves voulurent
réunir en un seul peintre.